

De Nevers, Edmond. 2003, *À propos de culture intellectuelle. Conférence donnée le 22 avril 1903 à l'Institut canadien de Québec*. Édition établie par Jacques Blais avec une chronologie et une bibliographie. Québec : Éditions Nota Bene, 368 p.

Gilles Gallichan

Volume 49, Number 2, April–June 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030244ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030244ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gallichan, G. (2003). Review of [De Nevers, Edmond. 2003, *À propos de culture intellectuelle. Conférence donnée le 22 avril 1903 à l'Institut canadien de Québec*. Édition établie par Jacques Blais avec une chronologie et une bibliographie. Québec : Éditions Nota Bene, 368 p.] *Documentation et bibliothèques*, 49(2), 86–87. <https://doi.org/10.7202/1030244ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

De Nevers, Edmond. 2003, *À propos de culture intellectuelle. Conférence donnée le 22 avril 1903 à l'Institut canadien de Québec*. Édition établie par Jacques Blais avec une chronologie et une bibliographie. Québec: Éditions Nota Bene, 368 p.

Le destin littéraire et professionnel d'Edmond de Nevers (1862-1906) est peu ou mal connu de ses concitoyens québécois. Seul Claude Galarneau lui consacra, en 1960, une courte biographie, suivie d'une anthologie de ses textes. Il fut pourtant un de nos plus brillants esprits et un essayiste de grand talent. Né à Baie-du-Febvre, il étudie à Nicolet et à Trois-Rivières avant de s'établir en Europe, où, dès 1888, il séjourne en Allemagne et en France, visitant aussi l'Italie et la péninsule Ibérique, s'imprégnant de la culture et de l'esprit de son siècle. Malgré une santé très défaillante, il publie deux essais très remarquables: *L'Âme américaine* (1896) et *L'Avenir du peuple canadien-français* (1900). De retour en Amérique, il devient

fonctionnaire pour l'Assemblée législative et le gouvernement québécois, succédant à Arthur Buies comme publiciste. C'est à cette époque qu'il donne des conférences à l'Institut canadien de Québec, avant de se retirer dans sa famille émigrée au Rhode Island et de s'éteindre à Central Falls à l'âge de 44 ans.

Dans le présent ouvrage, Jacques Blais, professeur émérite de littérature québécoise à l'Université Laval, nous présente les textes de quelques conférences que De Nevers prononça au tournant du siècle. Ces textes, presque inconnus, méritent l'attention non seulement de ceux qui s'intéressent à l'histoire des idées ou des lettres québécoises, mais aussi de ceux qui se penchent sur la place du livre et de la lecture dans la société.

En premier lieu, le professeur Blais nous offre beaucoup plus que la simple retranscription d'un texte de conférence ancien. En effet, une chronologie biographique de près de 60 pages permet de suivre Edmond de Nevers à travers ses

pérégrinations et son itinéraire intellectuel, ses contacts et ses fréquentations littéraires dans les cercles d'une certaine bohème parisienne de la fin du siècle. Suivent les textes des conférences intitulées: *Causeries décousues*, *Cueillette dans le champ d'auteurs aimés*, *La lecture et Décadents et symbolistes*. Ces textes sont appuyés par une solide batterie de notes bibliographiques et documentaires qui éclairent le contexte, donnent les références précises aux œuvres citées, présentent les auteurs et les personnages mentionnés et expliquent les allusions faites à des événements contemporains. Une imposante bibliographie de 50 pages et un index complètent l'ouvrage et en font un incontournable outil de référence sur l'auteur et son temps.

Les conférences d'Edmond de Nevers nous apprennent ce qu'était l'art de lire au XIX^e siècle. Elles nous offrent aussi une réflexion sur le nécessaire soutien que la lecture apporte à la culture d'un peuple. « *Lisons, pour prendre notre*

Les services techniques de bibliothèque qui dominent le marché au Canada assurent maintenant votre bibliothèque des services suivants

acquisitions, catalogage et traitement

catalogage des métadonnées

pour les documents officiels et les vidéo numériques

vidéo sur demande

le plus grand service éducatif (à l'automne 2004)

ressources électroniques

nombreuses et variées

Pour en savoir plus, appelez dès aujourd'hui le 800-268-5560 (poste 305).

www.Bibliocentre.ca

part de jouissance d'ordre supérieur, li-sons pour satisfaire la soif de beauté qui existe en toute âme humaine; pour tromper, sinon pour apaiser, ce désir de connaître, cette curiosité de sonder le mystère ambiant qui se trouvent au fond de tous les esprits. Lisons, en un mot, afin d'agrandir, d'ennoblir notre vie, en étendant le champ d'activité des plus élevées et des plus nobles de nos facultés», disait l'auteur (p.85). De Nevers nous rappelle que le livre et la lecture sont un élargissement de l'horizon, une respiration que l'on ne peut prendre qu'en atteignant un sommet (p.88). La lecture devient aussi à ses yeux un devoir pour le peuple francophone d'Amérique, un devoir lié à sa volonté d'existence pour faire vivre ici « la culture de l'esprit » et le génie universel de la langue française.

Le livre, qui dès l'enfance permet d'ouvrir les portes de l'imaginaire (p.94), permet au citoyen adulte d'être plus critique devant la rhétorique ronflante des tribuns et des politiciens. De Nevers réhabilite aussi le roman (p.96), prenant du coup le contre-pied de la morale catholique de son temps, qui voyait dans le roman une pente dangereuse vers l'abîme des passions et des vices. Parlant de culture et de lecture, il se fait audacieux dans ses recommandations et ses références, citant, entre autres, Renan, Baudelaire ou Mallarmé.

Grand lecteur, Edmond de Nevers fut aussi un habitué des bibliothèques. À Québec, il fréquentait bien sûr celle du Parlement, où il croisait des hommes politiques et des journalistes et écrivains de talent, tels Olivar Asselin et Louis Fréchet. Au fil de ses causeries, De Nevers sème et multiplie des citations, invitant ses auditeurs à la découverte de ces auteurs choisis dans les rayons des bibliothèques. Cet art de la citation et de la mémorisation des textes classiques, Edmond de Nevers le possédait comme nul autre et ses conférences en témoignaient. Déjà, à son époque, il en constatait le recul et on sait qu'il a presque entièrement disparu des stratégies pédagogiques contemporaines, l'associant à un bête « par cœur » alors qu'il peut être un apprentissage d'esthétique et un exercice de goût.

Les textes d'Edmond de Nevers conservent, même après un siècle, une fraîcheur et une capacité de réflexion pour leurs lecteurs et lectrices œuvrant dans le

milieu de la lecture et de la documentation, ne serait-ce que pour mesurer différences et ressemblances des pratiques culturelles d'hier et d'aujourd'hui, pour permettre aussi la découverte d'un intellectuel québécois pénétré d'une vaste et authentique culture directement nourrie au sein des cercles européens qu'il a eu le bonheur de fréquenter.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Nadeau, Maurice. 2002. *Une vie en littérature. Conversations avec Jacques Sojcher*. Bruxelles: Éditions Complexe, Coll. « L'livre examen », 173 p.

Celui que Marie-Andrée Beaudet a désigné comme « le saint patron de la découverte littéraire » jouit, au Québec, d'une large audience et d'une solide renommée inscrite dans la durée. Déjà, au milieu des années 50, son *Histoire du surréalisme* (1945) était distribuée dans les collèges, en prix de fin d'année. Aujourd'hui âgé de plus de 90 ans, il continue à lire, à écrire et à publier. Il séduit toujours en nous donnant à vivre les œuvres qu'il aime.

Maurice Nadeau a été journaliste, critique et éditeur. Né en 1911 à Paris, issu d'un milieu prolétaire qu'il ne reniera jamais, il consacra toute sa vie à la littérature. Maurice Nadeau est un homme ivre de livres. Il le déclare, il n'y a que les livres qui l'intéressent. Il a la lecture et l'écriture comme passions. Incapable de choisir une voie, il a mené une triple carrière. Pour lui, l'édition est le plus excitant des jeux. La critique littéraire, il l'exerce telle une expiation. Il avance en ne cessant d'écrire sur les uns et sur les autres. Il retient de son expérience que toute forme de littérature, roman, essai, poésie, est d'abord et avant tout une révélation.

Jacques Sojcher est philosophe, écrivain et professeur à l'Université de Bruxelles. Il est spécialiste de Nietzsche, un des seuls philosophes appréciés par Nadeau parce qu'il est aussi poète. Dans ce petit ouvrage, Sojcher amène Maurice Nadeau à raconter comment il a découvert, édité et fait connaître des auteurs qui sont devenus des classiques de la littérature du XX^e siècle. La liste est longue et impressionnante: Antelme, Bataille, Barthes, Beckett, Biancotti, Céline, Gombrowicz, Guilloux, Hawkes, Koestler, Leiris, Lowry,

Michaux, Miller, Queneau, Rousset, Sarraute, Schulz, Sciascia, Simon...

Passionné de littérature, Nadeau n'aimait cependant pas la vie littéraire. Trotskiste, antistalinien et non gaulliste, il n'avait pas à Paris que des admirateurs. Les œuvres qu'il a publiées ont été dérangeantes. Au fil des 200 questions qu'il formule, Sojcher parvient, avec finesse, à obtenir de Maurice Nadeau le récit de souvenirs des solides amitiés qu'il a entretenues avec Edmond Jabès, Adrienne Monnier, la réputée libraire; Pierre Naville et Pascal Pia.

Sojcher interroge Nadeau, le journaliste de *Combat*, de *France-Observateur*, de *L'Express*, des *Lettres nouvelles* et de *La Quinzaine littéraire*. Les réponses nous éclairent. Elles nous permettent de suivre un cheminement et de découvrir comment l'admirateur révolutionnaire de Breton et des surréalistes a franchi, à la fréquentation de Maurice Blanchot, le seuil du lieu inconnu et pénétré dans l'univers de l'effacement des normes. Elles nous apprennent comment Maurice Nadeau est parvenu à l'écoute de l'insensé et comment il a su développer ce fameux flair qui lui a si bien réussi. ■

Jean-Pierre Chalfoux

Bibliothécaire

INDEX DES ANNONCEURS

Volume 49 n° 2 2003

Bibliocentre — 86
Bibliothèque et Archives du Canada — 84
Bibliothèque nationale du Québec — 54
Carr McLean Limited — 60
EBSCO Canada Limitée — 61
Électre — 60
Groupe Archambault Inc. — 56
OCLC Canada — 83
Services documentaires multimédia (SDM) inc. — 62
Services informatiques Bamyas Inc. — 70
SIRSI-DRA — 2 ^e couverture
Société GRICS — 69
Visard Solutions — 76